

Je n'ai aucune intention de lire ce soir le livre entier. N'allez pas craindre que je veuille en citer les cinquante-six pages, mais je me propose bien d'en citer quelques passages à l'occasion dans l'espoir de ramener à l'esprit du très honorable député quelques-uns des engagements qu'il a pris à l'égard de la population du pays. Peut-être aura-t-il l'occasion, d'ici à ce qu'il abandonne les rênes du pouvoir l'an prochain, de donner suite à quelques-uns de ces engagements. Mes citations ne suivront aucun ordre particulier, je citerai les passages comme ils se présenteront d'une page à l'autre. A la page 8, le très honorable député rappelle les années de marasme sous le régime conservateur. Il dit, par exemple :

On constatera que, le plus souvent, l'origine des troisièmes partis se rattache à l'une ou l'autre de deux causes. Ils surgissent dans les temps difficiles, ou ils naissent de querelle.

Ceci est intéressant. Puis il poursuit :

Au Canada, les troisièmes partis ont invariablement pris naissance pendant les années d'administration conservatrice. C'était des années de crise due en grande partie à des programmes réactionnaires.

Il oublie que sous son propre régime il y eut des années de marasme. Assurément, l'année écoulée n'a pas été aussi prospère que l'année précédente. Il continue :

Avec l'avènement d'un régime libéral, succédant à une administration conservatrice, le pays, du fait qu'une politique libérale remplaçait la politique conservatrice, passait du marasme à la prospérité. Avec le retour de la prospérité, le mécontentement disparaissait, et avec lui les troisièmes partis, que le mécontentement avait contribué à faire naître.

Le mécontentement a pu disparaître, mais à l'heure actuelle il existe beaucoup d'indices de mécontentement dans le pays. Non seulement le mécontentement existe-t-il au pays, mais il en existe dans le parti vis-à-vis. Il dit à la page 10 :

Avec le retour d'une administration libérale au pouvoir, et l'adoption de la politique libérale, mise en pratique généreusement et avec largeur d'esprit, avec un souci plus grand des relations humaines que des méthodes propres aux grandes entreprises, à la haute finance et à la vente à haute pression, il n'existe aucune raison pour que l'époque actuelle de marasme ne soit pas suivie d'une ère de prospérité; ni pour que l'inquiétude et le mécontentement, qui ont donné naissance à ces troisièmes partis, qui en sont la cause déterminante, ne disparaissent également.

Ecoutez ceci.

Des VOIX : Très bien! Très bien!

L'hon. M. MANION : Je n'ai remarqué aucune diminution du nombre des partis. Ils existent toujours.

Des VOIX : Oh! Oh!

L'hon. M. MANION : L'honorable député (M. Stevens) a constaté qu'il faisait fausse route et il est revenu au parti auquel il avait toujours appartenu. Mais d'autres partis comme la Fédération du commonwealth coopératif, le parti du crédit social d'Aberhart et plusieurs autres existent encore. Le nombre des partis ne semble pas diminuer. En lisant ces allusions aux relations humaines, aux grandes industries, à la haute finance et à la vente à haute pression, je crois entendre le très honorable représentant faire sonner ces phrases. Je répète que le malaise et le mécontentement qui devaient disparaître n'ont pas disparu. Puis, quelques pages plus loin, je relève à la page 19 le début de son deuxième discours prononcé le 2 août 1935. Il dit :

Mesdames et messieurs, le parti libéral ne se présente pas devant les électeurs, dans cette campagne, en faisant forces promesses ou avec un programme d'engagements...

Une VOIX : Très bien! Très bien!

L'hon. M. MANION : Qui a dit : Très bien! très bien?

Une VOIX : Tout le monde.

L'hon. M. MANION : Tout le monde! Eh! bien, il est facile de voir combien certains honorables vis-à-vis ont la mémoire courte. Je vais rappeler quelques-unes des promesses faites par le très honorable représentant. Il a dit :

Le parti libéral ne se présente pas devant les électeurs, dans cette campagne, en faisant force promesses ou avec un programme d'engagements rédigé expressément en prévision d'élections générales.

Oh! non, le parti libéral est animé de sentiments bien trop nobles pour cela.

Il croit que le public est profondément dégoûté de ces manœuvres.

Je traiterai de cela plus tard. Je n'entends pas donner maintenant lecture de la longue liste des promesses faites par le très honorable premier ministre et exposées plus loin dans son livre, mais je les mentionnerai seulement en passant. Il a étudié la régie de la monnaie et du crédit. Il allait instaurer la justice sociale. Il allait éliminer les monopoles, les coalitions et les fusions de sociétés. Il allait amener l'harmonie et la collaboration. Il ne l'a pas fait. Il allait établir une commission de contrôle des placements. Où est-elle? Il allait remédier au chômage. Où est le remède? Il allait ramener la prospérité. Il allait éliminer les troisièmes partis.

Le très hon. MACKENZIE KING : Où a-t-il dit qu'il allait remédier au chômage?

L'hon. M. MANION : Je donnerai la citation quand il me plaira. C'est moi qui ai la parole. Le très honorable premier ministre